

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

LES ECHOS, SUPPLEMENT WEEK-END, 11 avril 2014



TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

LES ECHOS, SUPPLEMENT WEEK-END, 11 avril 2014

RENCONTRE

Quand le duo d'artistes investit en même temps la galerie d'art parisienne Templon et le Mobilier national, on peut se demander s'ils deviennent eux-mêmes des monuments... Par **Gilles Denis**



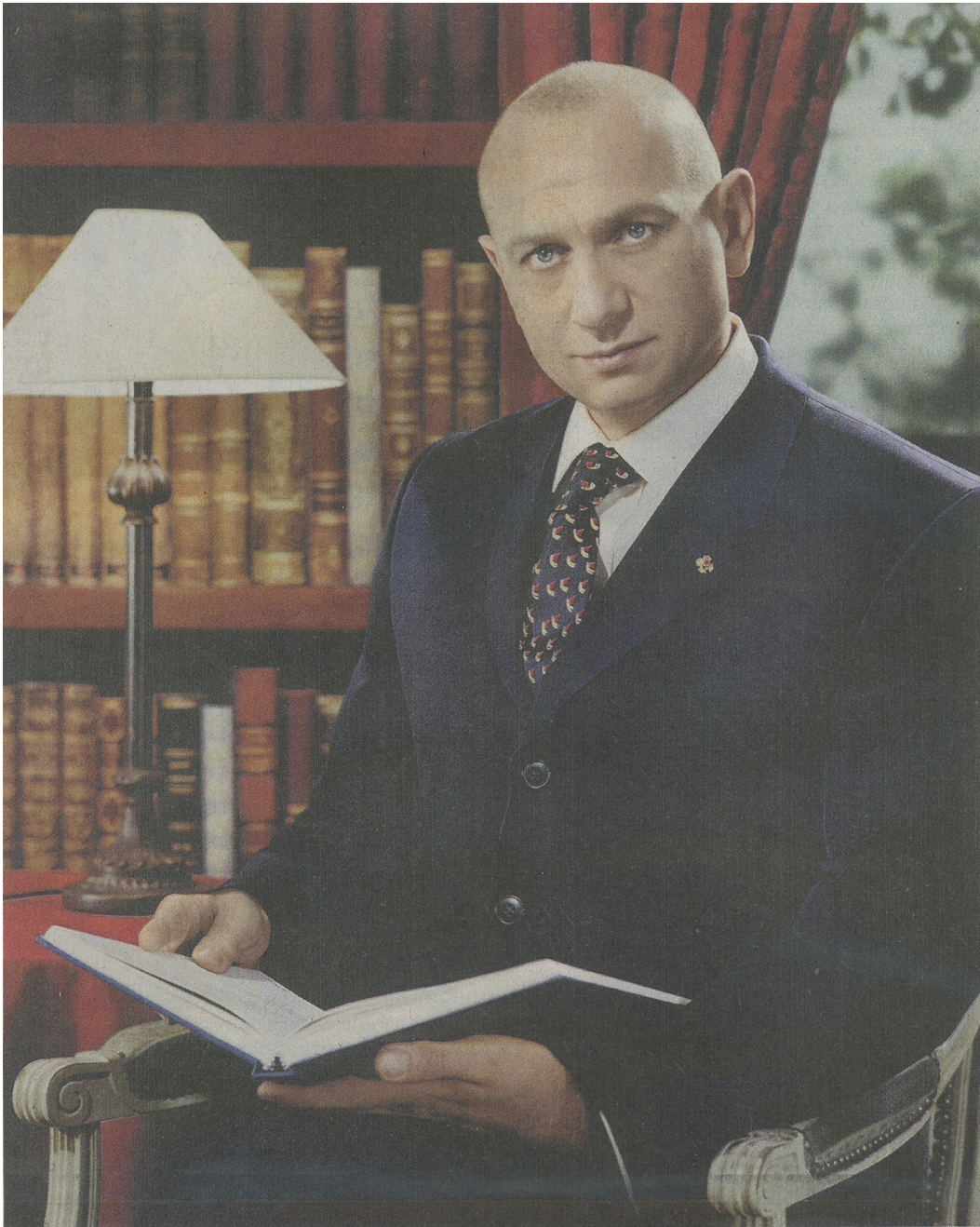
Courtesy Pierre et Gilles

TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

LES ECHOS, SUPPLEMENT WEEK-END, 11 avril 2014

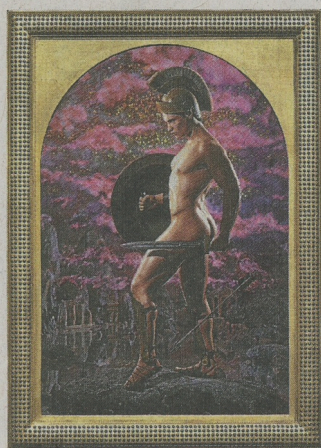


TEMPLON



PIERRE ET GILLES

LES ECHOS, SUPPLEMENT WEEK-END, 11 avril 2014



« La colère d'Achille ».
Exposition Héros, chez Daniel
Templon, jusqu'au 31 mai,
www.danieltemplon.com

Photo Courtesy Galerie Daniel Templon,
Paris et Bruxelles / Pierre et Gilles /
Jean-Philippe Humbert



« Marie-Antoinette, le hameau
de la reine » (modèle : Zahia).
Carte à Blanche à Pierre
et Gilles, Galerie des Gobelins,
jusqu'au 27 juillet,
www.mobiliernational.fr

Photo Pierre et Gilles / Jean-Philippe Humbert

Pierre et Gilles en pleine dérive institutionnelle ?

Un conseil. Si vous rencontrez Pierre et Gilles, demandez-leur s'ils se rangent des voitures, s'ils se vivent comme une institution au prétexte qu'ils sont les invités du Mobilier national aux Gobelins et que leur nouveau galeriste, Daniel Templon, déroule le tapis rouge pour présenter leurs dernières œuvres. Et puis, savourez la réponse. Elle débutera par le rire perlé de l'un, se prolongera par un « non, pas vraiment » de l'autre, et se terminera par une pirouette des deux : en l'occurrence le choix d'offrir aux lecteurs des « Echos » pour illustrer leurs propos leurs portraits les plus institutionnels possible, soit Gilles en président de la République, et Pierre en maréchal de fantaisie. « *Tout de même, pour "Les Echos", nous allons faire attention. Etre un peu dans l'actualité. Nous n'allons pas vous redonner notre photo en jeunes mariés, le débat est passé, non ?* », avait prévenu Gilles dans un sourire mutin de garçon à qui on ne donnerait pas le bon Dieu sans confession. Une blague d'étudiants, dont on peut être certain qu'elle a été pensée avec Pierre qui en a gloussé, mine de rien, derrière ses Ray-Ban.

Car naturellement, avec Pierre et Gilles, les apparences sont trompeuses. A l'instar de ces deux portraits séparés qui disent le contraire de ce qu'ils sont : depuis leur rencontre en 1976, ces deux-là sont en osmose, « à la colle ». Chez eux, l'intime et l'art sont plus que liés. Il y a de l'organique dans leur relation. Quand l'un débute une phrase, l'autre la termine. Quand l'un bouge, l'autre sur le même canapé lui répond. Quand l'un hésite à répondre, l'autre le houspille. Leur relation est établie, les rôles attribués : Pierre

OFF

Votre addiction du week-end ?

Pas de week-end pour les artistes.

Une musique pour vous mettre en transe le lundi ?

Il n'y a pas de lundi pour les artistes, chaque jour est un nouveau jour.

Un chef-d'œuvre qui vous endort ?

On n'a pas encore eu la chance de le voir...

Une pièce honteuse de votre vestiaire ?

Dans notre vestiaire, on ne connaît pas la honte, on ne voit pas pourquoi il y aurait la honte...

LEURS DATES

1976 Rencontre de Pierre Comoy et Gilles Blanchard.

1982 Première exposition à Paris.

1984 Pochette de « La Notte, la Notte » d'Etienne Daho.

1996 Première rétrospective, Maison européenne de la photographie.

2007 « Pierre et Gilles double je », 1976-2007, musée du Jeu de Paume.

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

LES ECHOS, SUPPLEMENT WEEK-END, 11 avril 2014

photographie, Gilles peint les clichés... Plus de trente ans d'entente professionnelle. Intime aussi. On n'est pas dans du Brel, version « La Chanson des vieux amants ». Sans doute la tendresse est là, palpable, Gilles semblant veiller sur Pierre. Mais pas de désespérance. Bien au contraire. Il y a de la joie, une capacité d'émerveillement intacte, un enthousiasme quasi enfantin pour le bonheur de faire. Sans peur du qu'en-dira-t-on. Kitsch, leur art ? « *Et pourquoi pas ! Nous aimons être populaires. Nous le revendiquons. Y compris dans le choix des artistes que nous mettons en scène* », assurent-ils. Après les figures de la pop culture française, d'Etienne Daho à Sylvie Vartan, via Catherine Deneuve et Arielle Dombasle, voici donc Zahia, avatar people, transformée en Marie-Antoinette. « *Quand le Mobilier national nous a contactés, nous avons passé des heures dans leurs réserves. L'idée nous est venue de reconstituer le salon de Marie-Antoinette* », indique Gilles. « *Et évidemment, il fallait un tableau de la reine ! Nous avons déjà travaillé avec Zahia, et cela nous plaisait de l'imaginer en reine bergère* », finit Pierre. On ne sait ce que la jeune femme pense du sort de l'infortunée souveraine...

Pied de nez au « bon goût officiel »
Demeure que ce jeu de déconstruction des codes, ce pied de nez au « bon goût officiel » est représentatif de leur œuvre. Ne pas se leurrer évidemment. Ils maîtrisent à la perfection les codes esthétiques et se vivent bien comme des artistes. « *C'est ce que nous sommes. Nous ne sommes jamais plus heureux que dans notre atelier*. » La gloire des expositions, l'envoie de leur cote (la moindre œuvre tourne

désormais autour de 100.000 euros) ont-elles modifié leur vie ? « *Pas vraiment* », répliquent ces grands garçons en jeans, sneakers et vieux hauts de survêtement Adidas. « *Nous avons juste déménagé pour avoir plus d'espace pour travailler. Mais nous n'avons pas une nuée d'assistants. Ce qui nous passionne, c'est depuis toujours d'imaginer des images, des décors, de les construire. De trouver les bons modèles pour interpréter nos idées. Ce qui peut prendre du temps. Des années.* » Car bien entendu, ces idées ne se résument pas à Zahia aux Gobelins.

Illustration avec leurs premiers pas chez Templon, avec un florilège de « Héros », titre de l'exposition. Une dimension iconique qu'ils aiment donner tant à leurs sujets les plus ancillaires – comme le petit jardinier – qu'aux figures tutélaires d'une Antiquité rêvée. On trouve donc tant Oreste que Narcisse sur les cimaises. Comme un écho à l'exposition sur le nu masculin (« Masculin / Masculin. L'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours »), qui fit les entrées du Musée d'Orsay cet hiver, et où ils étaient très représentés. « *Trop sans doute* », sourient-ils. Demeure que cet afflux populaire leur a plu. « *On était loin des clichés : des gens de tous les âges sont venus, les familles avec leurs enfants comme les mecs seuls.* »

Et puis, tout le monde n'est pas François Pinault, qui les collectionne et a eu le privilège de devenir pour eux une sorte de capitaine au long cours. Les plus désargentés des fans collectionnent les affiches, les pochettes de disque qu'ils ont créées, les livres, les catalogues : « *Cela nous touche tout autant.* » Démagos ? Non. Sincères. Et c'est sans doute cette sincérité qui leur évite l'institutionnalisation. ■